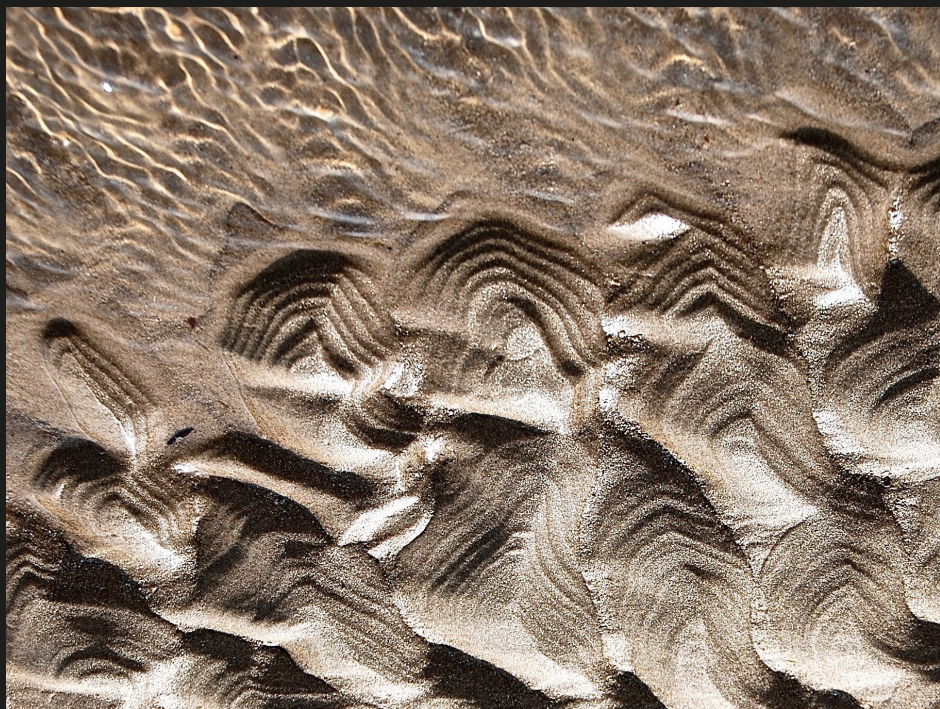


Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN : 979-10-231-3687-6

Ivan Darrault-Harris · La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Le sens, le sensible, le réel est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



9 791023 106329

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.

1^{re} de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4^e de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Théorie :
histoire des domaines

LA PSYCHOSÉMIOTIQUE : UN VŒU PIEUX DE GREIMAS

Ivan Darrault-Harris
Université de Limoges

Pour un savant, il n'y a rien de plus beau que de
voir devant soi une science à créer.

Louis Hjelmslev

153

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL • SUP • 2019

Ce qui caractérise à nos yeux la pensée de Greimas, et renforce singulièrement sa filiation intellectuelle avec Saussure, c'est sa capacité, dès le début de ses réflexions sémiotiques, à prévoir ou, mieux, à prophétiser avec une lucide audace les développements futurs d'une entreprise scientifique qui n'a pas, pourtant, encore vu le jour. On peut en effet entrevoir l'édifice à construire dès « L'actualité du saussurisme »¹ et, dix ans plus tard, une très remarquable condensation de tout le déploiement ultérieur de la méthodologie et la théorie sémiotiques dans *Sémantique structurale*².

Qui ne se souvient en effet du célèbre geste programmatique de Saussure, hallucinant la *sémiologie* encore à naître : « Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera, mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance³. »

Ce geste évoque inmanquablement celui de l'augure étrusque qui, de son bâton rituel (le *lituus*), trace dans le ciel un invisible rectangle, le *templum*⁴, qui borne l'espace où le vol des oiseaux le traversant sera seul signifiant.

Mais tout un chacun comprend bien que, si cet espace accueillant de futures significations est possible, c'est bien parce que l'étendue environnante est déjà chargée de sens : la *sémiologie* y sera hébergée dans la mesure même où la linguistique, englobante et délimitante, est d'ores et déjà née, tout comme les trajectoires prophétiques des oiseaux ne prennent sens que par rapport aux

1 A.J. Greimas, « L'actualité du saussurisme », *Le Français moderne*, 24, 1956, p. 191-203.

2 A.J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.

3 Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1965, p. 33.

4 Terme correspondant au grec τέμνω, de τέμνω, « découper ».

banals trajets des volatiles environnants qui ne disent rien d'autre que leur déplacement lui-même.

Ce geste saussurien augural, Greimas ne l'accomplit donc dans son *Dictionnaire*, en 1979, que parce que sa sémiotique est pour l'essentiel édifiée, et qu'il a pu engendrer un considérable espace englobant qui laisse apparaître des zones encore vierges à explorer.

Voici donc ce que les auteurs du *Dictionnaire* disent de la *psychosémiotique*, au début d'une longue entrée :

Il est bon de prévenir, dès l'abord, que le terme de *psychosémiotique*, ici proposé, ainsi que le domaine qu'il serait censé recouvrir, n'existent pas et ne constituent qu'un vœu pieux de la part du sémioticien. Une seule sémiotique particulière, la linguistique, se trouve depuis quelque temps couplée à la psychologie et constitue la *psycholinguistique* considérée, depuis les années 1950, comme une discipline autonome⁵.

154

Après avoir conduit une critique assez sévère des relations soi-disant interdisciplinaires de la linguistique et de la psychologie, mais aboutissant soit à une psychologie du langage, soit à une linguistique psychologique ; après avoir constaté que la grammaire générative, se réservant l'étude de la compétence, abandonne celle de la performance à une psycholinguistique faite d'interprétations hétérogènes ; après avoir admis d'inévitables rapports entre la sémiotique et la psychanalyse, dus à des empiètements : les valeurs profondes des univers individuel et collectif, idiolectal et sociolectal, la découverte que « la vie intérieure » de l'acteur nommé « personne » se traduit sémiotiquement par un nombre élevé de sujets syntaxiques coexistants, vision proche de la topique freudienne, les auteurs concluent ainsi l'entrée du *Dictionnaire* :

Il reste finalement, un domaine encore inexploré – qui ne fut que suggéré par Hjelmslev –, celui des connotations* individuelles, c'est-à-dire d'un système de connotation (donnant lieu, probablement, à des procès connotatifs) qui, parallèlement à des connotations sociales, se trouve sous-tendu à nos discours en constituant, un peu à la manière des caractérologies d'autrefois, une typologie immanente des personnalités, des manières d'être, des registres, des voix et des timbres. C'est là qu'une *psychosémiotique*, prenant en charge de telles sémiotiques, avec leur mode de manifestation synchrétique*, pourrait trouver un champ d'expérimentation disponible⁶.

5 A. J. Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979, p. 301-303.

6 *Ibid.* Les astérisques renvoient à d'autres entrées, corrélées, du dictionnaire.

Le défi était donc lancé à la cantonade, mais l'espace encore vide clairement délimité, l'objet d'investigation défini, théoriquement fondé: restait à inventer, pour le moins, la méthodologie pour affronter une telle complexité syncrétique de la manifestation identitaire du sujet et constituant une strate sous-tendant nos discours.

LA QUESTION DU SYNCRÉTISME

Commencer de réaliser ce souhait assorti d'un défi prédisant de solides difficultés (un vœu pieux n'est-il pas désir de l'irréalisable?) n'a pu être envisageable que grâce à notre fonction⁷, au début des années 1980, consistant à assurer, entre autres, la formation de spécialistes de la psychomotricité de l'enfant, afin d'en réduire les troubles voire d'éventuelles pathologies. Ces responsabilités nous ont amené à assister à nombre de séances de psychomotricité éducative mais aussi thérapeutique, avec des enfants lourdement handicapés, porteurs de déprivations sensorielles ou de perturbations psychologiques graves.

Ayant donc pour projet d'analyser sémiotiquement le comportement des sujets en interaction dans l'espace thérapeutique (la situation la plus simple), nous avons filmé les séances (c'était le tout début des magnétoscopes déplaçables) et élaboré une méthodologie d'analyse de ce tout nouveau corpus.

Certes, depuis longtemps, la sémiotique greimassienne avait quitté le domaine de la littérature orale et écrite, pour affronter les discours non littéraires (juridique, philosophique, scientifique, etc.) mais aussi le tableau, l'image publicitaire, la photographie, voire l'architecture, la musique, et ces productions syncrétiques que sont, par exemple, le cirque, le théâtre et le cinéma. Et Greimas n'avait-il pas très tôt analysé, avec l'aide de Moustapha Safouan, des séances de psychodrame analytique⁸?

Et faut-il rappeler également que Greimas, bien qu'il eût initialement édifié sa théorie sémiotique à partir des seuls discours verbaux, a toujours envisagé l'extrapolation des modèles ainsi obtenus à l'action humaine, non plus « de papier » (c'était son expression favorite), mais bien réelle, en chair et en os?

Ainsi, dès 1968, dans un numéro de *Langages* intitulé « Pratiques et langages gestuels »⁹, Greimas avait-il ouvert la perspective d'une sémiotique du monde

7 Nous étions alors directeur d'études d'un centre régional de formation d'enseignants spécialisés dans l'accueil de la difficulté et du handicap des enfants et adolescents. L'Éducation nationale y formait des psychomotriciens exerçant au sein même de l'École.

8 Cf. A. J. Greimas, « Le modèle transformationnel et le psychodrame », dans *Sémiotique structurale, op. cit.*, p. 213-221.

9 A. J. Greimas, « Conditions d'une sémiotique du monde naturel », *Langages*, 10, « Pratiques et langages gestuels », dir. A. J. Greimas, p. 3-35, repris dans *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, p. 49-92.

naturel, des pratiques humaines et proposé, entre autres, une typologie des formes de la communication gestuelle (attributive, modale, mimétique, ludique).

Confronté, donc, avec le comportement humain, à la manifestation syncrétique de nombreux systèmes sémiotiques, il fallait prendre d'indispensables décisions méthodologiques, ne serait-ce que pour échapper aux errements de la kinésique américaine¹⁰ (fondée par Ray L. Birdwhistell et assez vite abandonnée), qui s'était, par exemple, confinée dans l'étude des mouvements des sourcils chez l'américain moyen, voire celui des hochements de tête : on sacrifiait là inéluctablement la globalité du sujet producteur de significations comportementales, renonçant là, hélas ! à l'hypothèse d'une cohérence sémantique du « discours » comportemental pris comme un tout de signification.

156 Une première décision, à partir du support filmique, consista à segmenter le flux comportemental en séquences – unités plus aisées à manipuler –, en repérant des disjonctions comparables méthodologiquement aux disjonctions autorisant la segmentation d'un texte littéraire¹¹. Pouvait ainsi apparaître l'architecture de la séance et l'éventuel enchâssement de séquences éclairant l'organisation hiérarchique dissimulée par la consécution linéaire des comportements.

La seconde décision, essentielle, en totale rupture avec la kinésique précédemment évoquée, fut de « court-circuiter l'analyse exhaustive du signifiant¹² » multiforme pour rejoindre d'emblée le niveau sous-jacent des structures narratives, dont on faisait l'hypothèse qu'elles engendraient et régulaient la totalité du comportement perceptible en surface. Quitte ensuite, bien entendu, à revenir, mais tellement mieux armé, vers les systèmes sémiotiques en manifestation syncrétique directement perceptible : langage, mimiques, gestualité, postures, proxémique, etc.

Dans ce laboratoire idéal constitué par l'espace thérapeutique clos, notre psychosémiotique s'élaborait, découvrant donc la pertinence des structures profondes narratives (manipulation, action, sanction) pour rendre compte des interactions comportementales entre le patient et son thérapeute, et, tout particulièrement, de la *distribution*, en surface, de la narrativité convertie en signifiants verbaux, gestuels, proxémiques, etc.

10 Cf. les extraits présentés par Michèle Lacoste dans Ray L. Birdwhistell, « L'analyse kinésique », *Langages*, 10, p. 101-106.

11 La définition et l'usage remarquable de ces disjonctions est à l'œuvre dans A. J. Greimas, *Maupassant. La sémiotique du texte : exercices pratiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1976.

12 Cette expression est celle-là même de Greimas qui, dans une lettre du 13 janvier 1980, ayant lu notre première analyse d'une séance de psychomotricité, nous félicitait de cette décision.

Apparurent très vite des faits de narrato-pathologie : excessifs syncrétismes actantiels (Destinateur/Sujet) dans le cas des patients dits caractériels, mise au jour de l'auto-agressivité chez les patients porteurs de grave inhibition. Mais aussi perturbations du parcours génératif chez les patients pré-psychotiques qui produisaient, par exemple, des métaphores pathologiques par injection directe du contenu profond « mort », en court-circuitant la strate narrative qui aurait pu donner sens à ladite métaphore : ainsi tel enfant déclarant avec effroi que le *ballon* est un champignon mortel, le *bâton* un serpent dangereux, etc. (ces objets sont présents dans la salle de psychomotricité).

Cette découverte de la pertinence inattendue des structures narratives sous-tendant et soutenant l'activité comportementale n'a pas seulement apporté des résultats descriptifs et analytiques. Elle a aussi permis d'alimenter le diagnostic des troubles et pathologies et autorisé l'élaboration de stratégies thérapeutiques originales, ainsi celle consistant à obtenir, chez le sujet pré-psychotique, l'abandon de métaphores « pathologiques » et la production, à nouveau, de métaphores « normales » : de grands blocs de mousse figurent les rochers sur une plage et des cordes les vagues qui les submergent.

L'APPORT DE LA THÉORIE DES INSTANCES

Tout en conservant l'acquis de cette grammaire comportementale, c'est bien la mobilisation de la théorie des instances¹³ (Jean-Claude Coquet) qui, en fournissant une analyse fine des positions subjectales, a permis à notre psychosémiotique un indispensable déploiement. Merleau-Ponty et Benveniste, les références essentielles de Coquet, permettaient en effet de réintroduire le corps du sujet énonçant, donnant à notre approche de la psychomotricité une dimension nouvelle et pleinement heuristique.

Et c'est bien le calcul précis des positions subjectales du patient qui nous a permis, par exemple, de donner un contenu sémiotique original à la définition si vague et hétérogène de l'état pathologique qualifié de *pré-psychotique*, *borderline* ou encore d'*état-limite*. L'analyse montre en effet l'existence d'un « sujet-carrefour », qui expérimente très brièvement des positions subjectales variées, allant du non-sujet au sujet dit « de quête », donc très difficile à repérer et à suivre par son thérapeute¹⁴. Ce fut là l'occasion de vérifier que ce que l'on

13 Cette théorie peut être abordée avec profit dans Jean-Claude Coquet, *La Quête du sens. Le langage en question*, Paris, PUF, 1997, et Phusis et Logos. *Une phénoménologie du langage*, Saint-Denis, PUV, 2007.

14 Cf. notre chapitre « Instabilité et devenir aux marges de la psychose : sémiotique de l'état-limite », dans Jacques Fontanille (dir.), *Le Devenir*, actes du colloque « Linguistique et sémiotique III » (université de Limoges, 2-4 décembre 1993), Limoges, Pulim, 1995.

nomme en physique le *cycle d'hystérésis* (ainsi un morceau de fer brièvement aimanté garde une *rémanence* d'aimantation) trouvait son équivalence en psychothérapie : le patient pré-psychotique « aimanté » par le comportement normal (névrotique) du thérapeute pouvait conserver, du moins quelques instants, un comportement et un discours traduisant cette position subjectale.

DÉCOUVERTE DE L'ART-THÉRAPIE

158

L'exercice effectif de la psychothérapie, dans un service hospitalier de pédopsychiatrie¹⁵, a ouvert de nouvelles et riches perspectives à notre psychosémiotique, grâce à l'éprouvé de la position du clinicien, du thérapeute. De plus, les orientations du service qui nous accueillait, art-thérapeutiques, ont complété notre expérience antérieure (très centrée sur la thérapie psychomotrice) par le recours à la création, multiforme, comme opérateur central de changement du sujet.

La psychosémiotique a alors trouvé, par rapport à la psychiatrie et à la psychothérapie, une place, une position grâce auxquelles elle a acquis une reconnaissance précieuse, dans les années 1990. En effet, elle a contribué, en bonne place, à l'élaboration d'une théorie du changement humain, dénommée *théorie de l'ellipse*¹⁶, dispositif constitué de deux lieux d'énonciation bien distincts (les foyers de l'ellipse), un lieu de *diction* et un lieu de *fiction*, en interaction complexe, permettant au patient de déplacer, dans un espace de création ajusté à sa problématique, ses symptômes afin d'opérer leur conversion sémiotique dans un langage de création soigneusement choisi (le langage, la peinture, la musique, le théâtre, etc.).

Tout en poursuivant son travail d'aide efficace au diagnostic, la psychosémiotique s'est engagée dans la co-élaboration du projet thérapeutique et a surtout permis d'analyser les productions des patients dans l'activité créatrice : discours verbaux oraux et écrits, peintures, dessins, modelages, collages, séquences musicales, séquences de marionnettes, etc.

La théorie des instances continuait de soutenir l'analyse des positions subjectales, apportant ainsi de précieux critères d'évaluation du parcours thérapeutique.

15 Il s'agissait du service d'intersecteur de pédopsychiatrie infanto-juvénile du centre hospitalier de Blois, sous la direction du psychiatre Jean-Pierre Klein, pionnier, en France, de l'art-thérapie.

16 Voir Ivan Darrault-Harris, et Jean-Pierre Klein, *Pour une psychiatrie de l'ellipse. Les aventures du sujet en création*, Paris, PUF, 1993, postface de Paul Ricœur, rééd. à Limoges, aux Pulim, en 2007 avec une préface de Jacques Fontanille.

Le cas de François-Xavier, 8 ans, nous a éclairé sur un phénomène tout à fait remarquable de syncrétisme, le symptôme apparaissant comme tenant encapsulée la future psychothérapie elle-même. Analyser le symptôme sémiotiquement ne permettait pas, on le verra, d'en comprendre la cause d'apparition, compréhension somme toute peu utile, mais rendait en revanche immédiatement possible la construction du projet thérapeutique.

François-Xavier présentait deux séries de comportements-symptômes dans deux lieux différents. Cette double série aura les vertus de la pierre de Rosette, qui présentait le même texte en trois langues différentes, dont la hiéroglyphique, ce qui permit à Champollion de comprendre l'économie de l'écriture égyptienne, inintelligible jusqu'à lui.

François-Xavier, dans le lieu de la salle de classe, refusait obstinément et de lire et d'écrire (alors que son enseignante le savait capable d'accomplir ces deux tâches) et, dans la cour de récréation, tentait d'explorer les zones corporelles interdites de ses camarades filles, allant même jusqu'à se dénuder lui-même. Sous la pression des parents d'élèves, son exclusion de l'école fut sérieusement envisagée.

L'analyse de ces symptômes pourtant si différents a fait apparaître une isotopie les rassemblant en un tout sémantique cohérent : l'*isotopie scopique* éclaire le lire et l'écrire comme des activités de l'ordre du *voir* et de l'*être vu*¹⁷, de même que les activités coupables de voyeurisme et d'exhibitionnisme. Pour résumer, François-Xavier s'interdisait excessivement dans la classe deux activités qu'il se permettait, dans la cour, tout aussi excessivement : les symptômes s'éclairaient donc de feux réciproques.

Le projet thérapeutique se devait de tenir le plus grand compte de l'isotopie scopique, fil rouge du symptôme, en trouvant pour lui une activité de création annulant si possible cette dimension, tant il est exclu de proposer au patient un travail situé dans sa zone symptomatique, tout comme il n'est pas conseillé de s'installer avec lui dans une zone de trop grande aisance (là où ses processus défensifs sont solidement établis¹⁸).

Après mûre réflexion il lui fut proposé d'animer, à l'intérieur du castelet, *ni vu ni voyant*, des marionnettes à gaine, pour le public constitué du thérapeute. François-Xavier accepta d'emblée ce dispositif de création et fila dans le castelet,

17 Françoise Dolto insistait avec raison sur les difficultés d'accès à la lecture chez l'enfant ressentant inconsciemment le *lire* comme une activité interdite, marquée par la vision de la sexualité adulte. Elle allait même jusqu'à remarquer que le verbe *lire*, dans sa forme « lit », désigne le lieu d'exercice de cette sexualité secrète.

18 Nous avons nommé ces zones dangereuses pour la conduite de la psychothérapie *Charybde* (la zone symptomatique) et *Scylla* (la zone des aisances).

dès la première séance, après avoir saisi trois marionnettes : un garçon, une fille et un clown.

La première séquence narrative qu'il inventa justifia immédiatement le bien fondé de la proposition thérapeutique : les deux enfants apparaissent ensemble, pleurant de ne pouvoir, faute d'argent, aller voir le spectacle du clown ; ils disparaissent, laissant la place au clown qui pleure de ne pas avoir de spectateurs pour son spectacle : la dimension scopique est immédiatement réintroduite.

Tous se rencontrent enfin et le clown donne aux enfants par avance la recette du spectacle pour qu'ils puissent y assister.

160 François-Xavier procède, on le voit, à une *désyncrétisation* des symptômes constatés par la mise en scène d'un récit cohérent distribuant des rôles pour des personnages bien distincts, et distinguant des actions (« voyeurisme », « exhibitionnisme » déssexualisés) qu'il assumait en syncrétisme. Cette opération de désyncrétisation sera répétée de nombreuses fois au cours des séances suivantes, mais avec des variations continues pour ce qui est des personnages, des lieux, des activités accomplies, des scénarios imaginés.

La désyncrétisation est donc bien, à nos yeux, l'opérateur fondamental de changement, le syncrétisme étant, en revanche, le mode d'existence du symptôme, la clé de sa formation.

Au cours de cette thérapie courte (une douzaine de séances), François-Xavier abandonna très vite ses comportements de voyeur-exhibitionniste et fut maintenu dans l'école. L'acceptation du *lire* suivit, le refus d'écriture résistant davantage, tout en finissant par céder.

Si la psychothérapie a permis l'abandon définitif des symptômes, il y aurait sans doute beaucoup à dire sur ce qui causa leur apparition, le symptôme étant, comme on le sait, une production inconsciente permettant au sujet de préserver une « parole » (quand le langage verbal est impossible) et de tenter d'atteindre l'Autre. Mais cette compréhension de la cause et du sens du symptôme n'est pas nécessaire, on l'a vu, pour entreprendre et réussir, sur des bases solides, la psychothérapie.

LA SÉMIOSE CORPS/PSYCHÉ À L'ADOLESCENCE

Depuis quelques années déjà, notre investigation psychosémiotique des discours et comportements adolescents, à l'écoute de la leçon de la phénoménologie, nous a conduit à théoriser l'articulation sémiotique corps/psyché, dans une période de la vie où les mutations du corps (la puberté) entraînent des modifications et des innovations spectaculaires. Cette théorisation ouvre, on le verra, sur la proposition d'une nouvelle modélisation

de l'engendrement de la signification au sein du comportement, sur un nouveau parcours génératif¹⁹.

Sans exhumer ici le vieux problème philosophique des relations du corps et de l'âme, une sémiotique soucieuse, comme la nôtre, d'étudier de manière originale le comportement humain (devenant ainsi *éthosémiotique*) se doit, certes, de s'appuyer sur une sémiotique du corps mais exige aussi de faire apparaître le lieu d'articulation du corps et de la psyché : sémiotisation de la glande pinéale cartésienne, car lieu de constitution d'une sémiose.

Nous devons la résolution de ce problème (comment faire entrer dans une modélisation sémiotique corps et psyché, articulés) au psychanalyste Paul-Laurent Assoun, que nous avons invité, Jean Petitot et moi-même, au séminaire de sémiotique de l'EHESS, lequel relaie une importante découverte de Freud, dans son remarquable ouvrage *Corps et symptôme*²⁰.

Dans la leçon III, intitulée « Du corps à la névrose : le fantasme en action », Paul-Laurent Assoun cite Freud :

Il arrive assez fréquemment que, chez des personnes qui sont disposées à la névrose, sans souffrir précisément d'une névrose déclarée [littéralement : parvenue à la floraison (*floriden Neurose*)] une transformation corporelle (*Körperveränderung*) – par inflammation ou lésion – éveille le travail du symptôme, de telle sorte que ce symptôme donné par la réalité se fait le représentant de tous ces fantasmes inconscients qui guettent l'occasion de s'approprier un moyen d'expression²¹.

Une lecture sémiotique de cette citation donne à voir dans cette conjonction du fantasme et d'une transformation corporelle, désignée comme symptôme représentant, une véritable opération de *sémiose* qui fait passer une névrose en puissance, virtuelle donc, à une névrose en acte (rappelons que pour Freud la névrose est bien plus qu'une pathologie, mais une forme d'existence psychique). La transformation corporelle forme donc avec le fantasme une *entité sémiotique* qui fût restée virtuelle, en attente de sa survenue : « L'événement du corps organique produit donc l'éveil du symptôme qui "sommeillait" » (on se souvient que Freud compare les fantasmes à des chiens qui ne dorment que d'un œil). « Les fantasmes inconscients passent à l'action : "à moi de jouer", tel est le mot d'ordre du fantasme, en la conjoncture que lui offre le corps complaisant »²².

19 Cf. notre chapitre « Un modèle génératif des comportements et discours adolescents », dans Ivan Darrault-Harris et Jacques Fontanille (dir.), *Les Âges de la vie. Sémiotique de la culture et du temps*, Paris, PUF, 2008, p. 367-379.

20 Paul-Laurent Assoun, *Corps et symptôme*, t. 1, *Clinique du corps*, Paris, Anthropos, 1997.

21 Sigmund Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, 1917, XXIV^e leçon, « La nervosité commune », G.W., XI, 406, cité par Paul-Laurent Assoun, *Corps et symptôme*, t. 1, *Clinique du corps*, op. cit., p. 35.

22 *Ibid.*, p. 36-37.

Sans le détonateur central, le « pépin de santé », les fantasmes seraient restés inactivés, se contentant de « logner » du côté de leur réalisation. « Le fantasme prend corps, sous l'effet de la modification corporelle »²³.

Comment donc relier cette belle analyse à la question qui nous préoccupe actuellement, soit la compréhension d'un échec de la *transmission*²⁴ chez l'adolescent, échec lié à la question de la mutation corporelle de la puberté?

Une clarification, tout d'abord : l'adolescence n'est pas une maladie, une période de survenue d'une pathologie organique. Mais elle est une période de transformation corporelle profonde, et l'on a vu que Freud insiste sur ce terme de *Veränderung*, de *transformation* de la forme corporelle, qui appelle irrésistiblement la jonction sémiotique avec le fantasme.

Si le corps adolescent ne souffre pas d'une maladie organique, inflammation ou lésion, il est non moins *vulnérable* (Françoise Dolto compare l'adolescent au *homard* qui, changeant de carapace, est transitoirement très vulnérable), victime d'un effet de castration réel : la perte du corps infantile, pourtant commode et confortable et non soumis à des transformations incontrôlables. À ce deuil il faut sans doute en ajouter deux autres, celui des géniteurs du corps infantile, des parents, et celui du corps rêvé vers lequel ne convergent pas, hélas ! les transformations constatées.

S'il est aisé de repérer à l'adolescence la spectaculaire transformation corporelle, il reste évidemment à découvrir le ou les fantasmes « guetteurs » constituant l'entité sémiotique complète dont nous voudrions faire une ? la ? cause de l'échec constaté de la transmission.

Il n'est pas inutile de rappeler la définition du fantasme (*Phantasie*) qui, à l'origine même de la psychanalyse, montre sa qualité de notion particulièrement intégrable dans un modèle sémiotique du comportement, puisque d'ores et déjà entité narrative :

Scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient. Le fantasme se présente sous des modalités diverses : fantasmes conscients ou rêves diurnes, fantasmes inconscients tels que l'analyse les découvre comme structures sous-jacentes à un contenu manifeste, fantasmes originaux²⁵.

23 *Ibid.*

24 La thématique de la *transmission* est celle du Séminaire de sémiotique de Paris, que nous avons co-animé durant l'année 2014-2015.

25 Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse* [1967], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2002, s. v. « Fantasme », p. 152.

C'est bien notre expérience clinique de l'adolescent qui nous a permis de découvrir l'existence d'un tel scénario fantasmatique, dont la manifestation, selon la définition de Laplanche et Pontalis, peut être perçue dans tous les lieux de la topique freudienne, conscients et inconscients.

Pour mieux en faire comprendre l'originalité, évoquons un fantasme infantile très répandu, celui où le sujet imagine que ses géniteurs ne sont nullement ses parents, mais qu'il a été adopté, voire acheté à ses véritables parents (un ami, écrivain connu, imaginait avoir été vendu par des bohémiens et il recherchait, les yeux humides, sa vraie famille dès que des roulottes s'installaient dans sa ville : on rejoint là tel ou tel roman du XVIII^e, expansion littéraire du fantasme).

Le fantasme adolescent réveillé par la mutation pubertaire est tout autre : l'adolescent imagine la possibilité d'occuper *et* sa place *et* celle de ses géniteurs, réalisant ce que nous avons appelé un acte d'*auto-engendrement*. C'est donc une remise en cause des plus radicales de la seule *transmission non récusable*, celle d'un génome produisant un corps sexué, sans oublier que la psyché elle-même est le résultat de l'histoire générationnelle et des interactions familiales.

Ce fantasme activé à l'adolescence, faisant lien avec le corps en mutation, permet de comprendre l'engendrement de comportements, de conduites typiquement adolescentes, qu'il s'agisse de conduites dites « à risque » ou encore de productions symboliques émergeant en cette période, dont les pratiques d'écriture qui surgissent à l'adolescence.

Quelques exemples de ces comportements illustrent le refus de la transmission et la recherche de situations d'auto-engendrement, même s'il n'est que trop clair que la réalisation du fantasme est de l'ordre d'une impossible fiction. Les conduites à risque de l'adolescent sont aujourd'hui multiples, à commencer par la plus médiatisée, soit l'absorption rapide d'une grande quantité d'alcool fort, qui conduit presque toujours au coma éthylique. Nous prendrons l'une des plus banales, pour en faire apparaître la syntagmatique, essentielle à sa compréhension.

Un adolescent, la nuit, sans casque, sur un deux-roues dépourvu d'éclairage, franchit un feu rouge dans un carrefour fréquenté et dangereux. La prise de risque, il le sait bien, peut être fatale, et c'est bien ce qui donne du sens à cette mise en scène ; on peut penser à cette scène du film de Nicholas Ray si célèbre – *La Fureur de vivre* (1955) – où James Dean conduit vers un précipice une voiture en s'en éjectant au dernier moment. Le titre original est d'ailleurs bien plus explicite : *Rebel whitout a cause*.

Le franchissement si risqué du carrefour engendre sans doute de la peur, voire davantage, mais le succès de la performance produit une véritable jubilation : l'adolescent qui a mis en danger sa vie est maintenant à l'origine d'une nouvelle existence dont il est la source unique. C'est un acte de réactualisation, de *ré-initialisation*.

Malheureusement, on le constate aisément, le résultat de cet acte reste éphémère et il faudra le recommencer, sans doute en augmentant les risques, et nous sommes ici tout près d'une sorte d'addiction dans l'escalade pour préserver l'intensité de l'émotion induite. Je ne puis ici m'empêcher de penser, autre exemple, aux héroïnomanes adolescents, s'injectant sciemment (le jeu dit de la « tirette ») une overdose pour reprendre immédiatement le sang dans la seringue : je me tue, je me fais vivre.

Exemple extrême : certaines tentatives de suicide sont dues à la prise de conscience aiguë de l'impossibilité de se faire naître de nouveau, d'être à l'origine de sa propre existence. De là cette tentation d'un acte possible de reprise aisée de maîtrise : mettre fin à ses jours, faute d'en dominer le commencement.

164

La rencontre (prévue réglementairement) d'adolescents ayant commis une tentative de suicide nous a confirmé dans cette hypothèse. Ainsi le cas de cette adolescente, encore hospitalisée en pédiatrie (la clinique est à prendre au sens littéral), à qui nous avons décidé de montrer, sans commentaires, un détail de la Chapelle Sixtine de Michel-Ange : la scène bien connue où Dieu tend sa main vers Adam, qui fait le même geste vers Dieu ; les mains vont se rejoindre et la vie va envahir le premier homme. Magnifique représentation, à nos yeux, de l'*hétéro-engendrement* intensément désiré par la Créature.

L'adolescente resta fascinée par cette scène, dont nous faisons l'hypothèse qu'elle participa, de manière décisive, à l'abandon du désir mortifère de mettre en acte le fantasme d'auto-engendrement.

POUR CONCLURE

Voici, certes succinctement, quelques échos et quelques découvertes jalonnant le parcours de la constitution de la psychosémiotique, occupant peu à peu cet espace initialement vide, mais connoté de souhaits, de vœux pieux.

Le lecteur aura compris que le déploiement de notre psychosémiotique a entraîné, étape après étape, d'importants remaniements épistémologiques, et, tout particulièrement, l'abandon du principe d'immanence pour celui de réalité, dans le souci de ressusciter le sujet et son corps, instance de base, mais aussi de situer notre recherche dans une dimension interdisciplinaire, tant il est impossible et déraisonnable d'imaginer une telle élaboration dans l'ignorance de l'éthologie, de la psychanalyse, de la psychiatrie et, aujourd'hui plus que jamais, des sciences cognitives.

Nous avons pu ainsi y conquérir, non sans efforts, une reconnaissance certaine et œuvrer en faveur des entreprises pour lesquelles nous militons depuis des décennies, à savoir, entre autres, les plans et formations de prévention des troubles, pathologies et conduites à risque des enfants et adolescents.

Sans pour autant renoncer à l'identité spécifique de notre discipline qui se résume peut-être à cet héritage greimassien inoubliable : la quête d'une modélisation universelle de l'engendrement de la signification au sein du monde humain, celui, précisément, de la signification.

Formons donc des vœux, fussent-ils pieux, et traçons, dans le ciel de la recherche future, les *templa* à défricher, sans craindre aucunement, mais bien au contraire, d'empiéter sur le territoire des autres sciences humaines.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand	13

PREMIÈRE PARTIE

THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris	153

DEUXIÈME PARTIE

LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiotique perspective	
Audrey Moutat	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand	273

TROISIÈME PARTIE

LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin	407

QUATRIÈME PARTIE
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

